

# HISTOIRE

## POURQUOI COMMÉMORER LE SERMENT DE KOUFRA ?

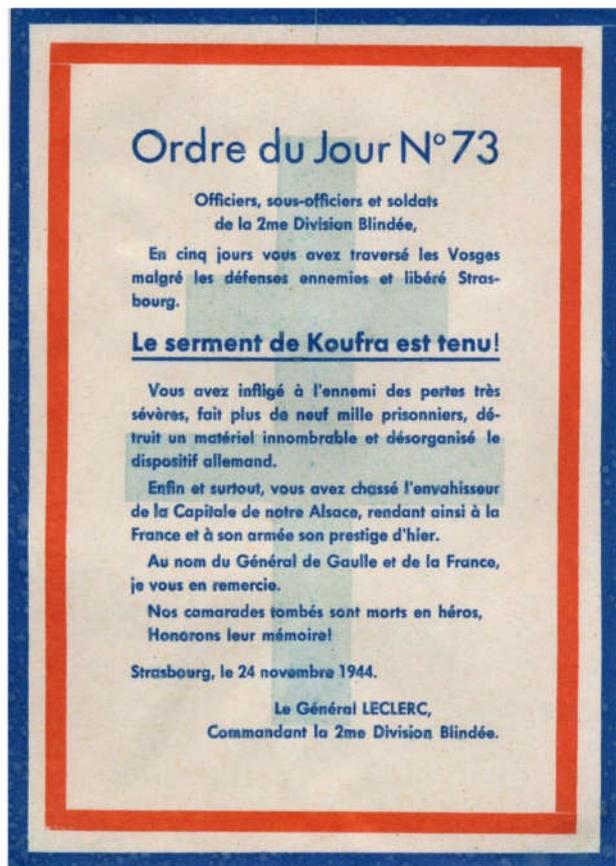
PAR LE GÉNÉRAL RÉGIS ANTHONIOZ - PROMOTION « COMMANDANT MORIN » (1994-97) - GOUVERNEUR MILITAIRE DE STRASBOURG, COMMANDANT LA 2<sup>E</sup> BRIGADE BLINDÉE

Une caractéristique forte de la vie militaire est de s'inscrire dans l'héritage des anciens et d'y puiser des exemples de valeur, toujours valables pour affronter les difficultés du quotidien et nuancer sans doute ce que nous regardons aujourd'hui comme difficile. Notre imaginaire de soldat français est nourri par les récits épiques de plus de trois siècles de gloire militaire, mais le souffle du serment de Koufra a certainement quelque chose de particulier qui le classe à part. Je vous propose au moins trois motifs de garder vif le souvenir du serment de Koufra.

**D**'abord, se rappeler des circonstances et s'imprégner de la résolution de ces hommes et de ces femmes. Le 2 mars 1941, lorsque le serment est pris de ne cesser le combat qu'une fois la cathédrale de Strasbourg pavoisée en bleu blanc rouge, c'est-à-dire une fois l'Alsace rendue à la France, la 2<sup>e</sup> DB n'existe pas encore. Il s'agit plutôt d'une force hétéroclite d'hommes et de femmes venus d'horizons divers, quelques centaines de combattants tout au plus, mal armés mais rassemblés par l'amour de leur pays et la soif d'en découdre. La France Libre n'en est qu'à ses débuts, ses forces sont limitées et son premier sursaut militaire d'ampleur viendra plus tard (Bir Hakeim, juin 1942). Pourtant, le serment de Koufra est annonciateur d'une campagne militaire

époustouflante ; il est révélateur de l'opiniâtreté de son inspirateur le général Leclerc, et surtout, il revêt le caractère d'une audace un peu folle. Qui peut croire sérieusement à cette date que cet embryon de force pourra traverser l'Afrique, s'équiper convenablement pour affronter les Allemands, et surtout arriver jusqu'à l'Alsace si chère au cœur des Français ! Et cependant, le général de Gaulle ne s'y trompe pas, Koufra vaut au colonel Leclerc de devenir compagnon de l'ordre de la Libération dès le 6 mars. Le ruban vert de l'ordre, couleur de l'espérance, ne peut pas trouver meilleure illustration vivante d'une reconquête en marche.

Ensuite, étudier la campagne militaire, entre ce serment fait au cœur du désert et son accomplissement en Alsace et en admirer sa puissance. Indéniablement ressort l'esprit insufflé par le commandant de la 2<sup>e</sup> DB, et que le général Leclerc résume lui-même en parlant des hommes et femmes de sa division : « Décidés à surmonter n'importe quel obstacle, fut-ce au mépris des principes raisonnables de l'art de la guerre » ! Tellement épris de revanche et de victoire, la division manœuvre sans cesse avec ardeur, recherche la vitesse, le débordement et l'infiltration, bouscule à la fois les Allemands et les principes au prix de prises de risque démesurées. Le général Compagnon, qui commandera l'escadron du 12<sup>e</sup> Cuirassiers entré en tête dans Strasbourg, résumait l'esprit tactique de la 2<sup>e</sup> DB ainsi : « en avant, en avant, en avant » ! Ainsi Leclerc pénètre en tête dans Alençon, dans la nuit du 11 août, devançant ses avant-gardes ! Impatient, il pousse le fameux capitaine Dronne à foncer sur Paris le 25 août, en se débrouillant tout seul pour tracer son itinéraire d'infiltration alors que les premières résistances allemandes se révèlent dures, et après avoir diffusé la veille un ordre devenu célèbre : « ordres pour la journée du 24 août 1944, mission : 1) s'emparer de Paris 2) Tenir Paris... ». Il charge sur Strasbourg, en traversant les Vosges par des itinéraires réputés infranchissables pour ses chars. Il ne faudrait pas croire pour autant que cette campagne se fait sans réflexion tactique interarmes. Les appuis et les soutiens sont sans cesse sollicités pour apporter des solutions, et créer les conditions de la réussite. La devise du 13<sup>e</sup> Génie l'illustre



remarquablement : « À me suivre, tu passes ». Surtout, cette campagne victorieuse s'appuie sur des intentions simples et claires, avec des buts successifs précis, un chef sur le terrain souvent au cœur de l'action, transcendant ses combattants par son énergie indomptable : « Ne me dites pas que c'est impossible ».

Enfin, comprendre que cette épopée militaire est aussi une école de vie pour aujourd'hui. Le général Pormente, commandant la 2<sup>e</sup> DB de 1993 à 1995, écrit dans une note laissée à ses successeurs : « La vie est un perpétuel défi où chaque jour apporte son combat, y compris contre soi-même. La référence à l'esprit 2<sup>e</sup> DB peut alors servir de viatique parce qu'il est à la fois une façon d'être, un art de commander et une compétence opérationnelle ». Ce serment de 1941 est tenu le 23 novembre 1944, mais il nous appartient de le relever tous les jours, dans les grandeurs et les servitudes de notre état de soldat. Comment ne pas s'inspirer du courage et de la volonté de ces hommes et de ces femmes, qui ont su surmonter bien des faiblesses, des imperfections et traverser des heures tragiques pour trouver la victoire : « tout là-haut dans le beau ciel d'Alsace, faire flotter notre drapeau vainqueur, c'est le serment magnifique et tenace, qu'ils avaient fait dans les heures de douleur ». La 2<sup>e</sup> brigade blindée reçoit

aujourd'hui cet héritage précieux, et y puise une ressource vive pour alimenter ses propres forces morales.



Défilé de la 2<sup>e</sup> DB le 26 novembre 1944 place Kléber à Strasbourg.  
Photo Archives municipales de Strasbourg

Alors, pourquoi commémorer Koufra ? Tout simplement parce que ce serment nous interroge directement sur le métier de soldat. Il nous questionne sur la force morale qui s'inspire des exemples passés et doit toujours se raffermir en vue des défis de notre temps. Koufra nous dit ce qu'il y a de grand et de beau à servir pour le succès des armes de la France.



Le général Leclerc, place Kléber à Strasbourg